

2 Jan 1981

VENDREDI 2, SAMEDI 3 JANVIER 1981 NUMÉRO 2342 • LE QUOTIDIEN DU MEDECIN • PAGE 7

LE TEMPS DU LOISIR

Par
Pierre-Yves
Guillen

Les souvenirs 1980 de PYG



Il est de coutume, chaque fin d'année, de se rémemorer les événements qui ont marqué la défunte, événements heureux ou malheureux, qu'il suffit de retrouver en feuilletant toutes les pages consacrées au « Temps du loisir » que vous avez lues jusque dans leur moindre recoin chaque jour de cette année 1980.

Alors, commençons par nous rafraîchir la mémoire ensemble et remontons le temps jusqu'à janvier.

Vous vous rappelez donc, sans doute, que l'Année du patrimoine débutait avec une rétrospective consacrée à Viollet-le-Duc. Pendant ce temps-là, Ungaro recevait le Dé d'or de la haute-couture française des mains de votre serviteur ; André Kostelanetz, un chef d'orchestre des années 1950 qui distillait du miel, mourait ; Jean Dutourd endossait l'habit vert ; Alfred Hitchcock devenait Sir Alfred par le bon plaisir de la Queen Elizabeth (II) et Richard Rodgers, un célèbre compositeur américain, s'éteignait sur la musique de « the King and I ». **Février**, il fut malin celui-là, il eut vingt-neuf jours, pour permettre à Madeleine Renaud de fêter ses 80 ans, à la Comédie-Française de jouer pour la deux mille neuf cent

onzième fois Tartuffe et à Albert Simonin de se faire la malle !

En mars, voici que le facétieux guide Michelin enlève une étoile au restaurant Ramponneau, pendant que Renaud, l'étrange chanteur, s'impose à Bobino et que la comédie musicale d'Hector Berlioz « Béatrice et Bénédict » triomphe à Grenoble, Roland Barthes meurt et laisse un grand vide dans la langue française, paraît-il. Qu'à cela ne tienne, Alain Decaux, lui aussi, prend l'habit de l'Académie française, cependant que Louis de Funès fait un énorme bide avec un Avare pourtant fort dispendieux. N'oublions pas la disparition du délicieux comédien pagnol Armontel.

En avril, ne te découvre pas d'un fil. C'est pourtant ce que fit Jean-Paul Sartre, alors que l'Opéra de Pékin faisait un triomphe au palais des Congrès et que Charles Aznavour, pas moins, à l'Olympia.

En mai, il me plaît de vous rappeler qu'on honora le peintre Monet, que débuta le 33^e Festival de Cannes, au cours duquel furent primés ex-aequo « All that Jazz », de Bob Fosse, et « Kagemusha » de Kurosawa, ce qui n'empêcha pas « Mon oncle d'Amé-

rique », d'Alain Resnais, de recevoir le Prix spécial du jury. Dans ce même mois, Hervé Bazin reçut le prix Lénine de la Paix, la chanteuse américaine Lilian Roth chanta pour la dernière fois, Henri Crémieux, le doux comédien, s'effaça, et Alfred Hitchcock ne fut plus un sir vivant, pour le grand malheur du cinéma international.

En juin, on solde, comme en janvier d'ailleurs, dans toutes les boutiques de France et de Navarre. Joseph Losey met en scène Boris Godounov à l'Opéra de Paris, Radio 7, la radio qui décoiffe, ouvre ses hauts-parleurs sur nos oreilles, Jean Valton, l'imitateur, Odile Versois, l'imitable, et José Iturbi ne joueront plus jamais. Bat son plein l'exposition du musée des Arts et Traditions populaires. Fellini fait parler de lui et de sa « Cité des femmes ».

En juillet, c'est une hécatombe : Gaby Sylvia, Lucien Dalsace, Carmen Tessier, Peter Sellers, Vinicius de Moraes se donnent la main et montent au paradis, et, pour ajouter encore, on célèbre le dixième anniversaire de la mort de Luis Mariano, pendant qu'au cinéma « Caligula » sanguinole et que le vitrail renaît à Chartres.

En août, qu'apprends-je ? Mireille a cent ans. Non, pas la Mathieu, ni l'autre, du Petit Conservatoire, la Mireille de Frédéric Mistral, et puis c'est encore l'hécatombe : Pascal Jardin, Joe Dassin, Max-Pol Fouchet, Gover Champion, un danseur américain (pour les ignares), Henry Miller, l'écrivain américain (toujours pour les ignares), et Jacqueline Cochran, la première femme à franchir le mur du son. Tout ce monde le franchit pour toujours.

En septembre, on vendange, mais on enterre aussi Bill Evans, Maurice Genevoix, le gentil Gaston Bonheur, l'innarrable Tex Avery et l'inventeur de l'onde Martenot, Maurice. Mais ce n'est pas tout, l'ancien modiste-chanteur Bernard Lefort prend possession de l'Opéra et de son fantôme, les « Misérables » de Robert Hossein et accessoirement de Victor Hugo (c'est la faute à Rousseau) cassent la baraque, et la Biennale de Paris bat son vide !

J'oubliais de vous dire qu'avant le mois d'**octobre** Salvador Dali était très souffrant, il va mieux merci, ce qui est normal à l'heure où l'on fête les 300 ans de la Comédie-Française, avec « le Bourgeois gentilhomme », interprété par Jean le Poulain ; on fête aussi la nouvelle Rolls Royce « Silver Spirit », le centenaire de la mort de Flaubert et le prix Europa pour Louise Weiss. On ne fête pas, bien sûr, le centenaire de la mort de Flaubert, suis-je bête, on se souvient simplement, comme des « dix ans déjà » du général De Gaulle. Louis Daquin, metteur en scène, disparaît en compagnie d'Hélène Dieudonné et de Louis Guilloux.

En novembre, on honore les morts, alors honorons George Raft, Mae West et Steve McQueen. Au théâtre, on reprend « Cher menteur », de George Bernard Shaw, Feuillère Edwidge fait un triomphe et Jean Marais aussi, on se rappelle qu'il y a un siècle... Apollinaire. On donne le Fémina à Joselyne François, le Médicis à Danièle Salenave et... suspense... le Goncourt à Yves Navarre !

Et voici décembre, avec l'Interallié à Christine Arnothy, le prix Chateaubriand à Philippe Boequer. On assassine John Lennon pendant que Romain Gary s'assassine ; le premier boy nu des Folies Bergère, qui servit si longtemps de béquille à Mistinguett, Frédéric Rey, meurt à son tour, presque en scène, au milieu des paillettes du Paradis Latin d'où partit son cercueil. Dérain aurait cent ans de plus, l'exposition Charles De Gaulle à la Maison de la Radio fait un tabac. Et avec tout cela, je n'ai pas réussi à retrouver la date de l'entrée à l'Académie française de Marguerite Yourcenar. Mais c'était en 1980, je vous l'assure ! L'année s'achève sur le beau visage retrouvé de Simone Signoret, on revoit ses yeux ! C'est le bonheur.

Voilà une éphéméride peut-être incomplet. J'ai, en effet, sans doute oublié quelque chose, mais c'est normal, car si je n'avais rien oublié je serais parfait, et si j'étais parfait, je serais sans doute mort... comme je ne vais déjà pas très bien !

Bonne année à vous, et à moi.

Pierre-Yves GUILLEN